

RECHERCHES SUR JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687) ET SUR LES DÉBUTS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE

PAR

ARIANE DUCROT

SOURCES

Outre les gazettes et les mémoires du temps, les principaux documents utilisés sont les archives notariales, les séries KK, O¹, X et Y des Archives nationales, certains manuscrits de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque de l'Arsenal, de l'Opéra et du Conservatoire.

PREMIÈRE PARTIE LA CARRIÈRE DE LULLY

CHAPITRE PREMIER LA JEUNESSE (1632-1661)

Origine italienne et venue en France. — Fils de meuniers florentins, Lully est emmené en France en mars 1646 par le chevalier de Guise qui le destine au service de Mademoiselle de Montpensier. L'enfant n'occupe chez celle-ci qu'une position subalterne : garçon de cuisine puis de la chambre. Mais il devient un excellent violoniste (à la fois instrumentiste et danseur) et prend des leçons de composition auprès des organistes Métru, Roberday et Gigault. Lorsque Mademoiselle de Montpensier est exilée, il est reçu parmi les petits violons du roi (vers décembre 1652).

Débuts à la cour. — Le 16 mars 1653, Lully est nommé « compositeur de la musique instrumentale ». Il outrepassa rapidement ses fonctions et devient alors le seul compositeur des ballets royaux à partir de 1657. Il incarne encore la tradition ultramontaine, mais, dès 1658, il évolue vers le style français.

CHAPITRE II

LES BALLETS DE COUR A LA FRANÇAISE (1661-1671)

Sitôt après la mort de Mazarin, le Florentin se pose en défenseur de la musique française. Aussi est-il nommé, le 16 mai 1661, surintendant et compositeur de la musique de la Chambre; en décembre, il se fait naturaliser; en juillet 1662, il reçoit la survivance de la maîtrise de la musique de la Chambre. La même année, l'échec de l'*Ercole amante* de Cavalli consacre la défaite de l'esthétique ultramontaine. L'opéra semble définitivement rejeté par les Français, qui lui préfèrent la comédie-ballet. Toutefois, en même temps qu'il collabore avec Molière, Lully transforme la structure du ballet de cour, qui se dramatise sous l'influence de l'opéra italien.

CHAPITRE III

LES DÉBUTS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE

L'établissement de l'Académie royale de musique (1672). — Un obscur poète, Perrin, persuadé de la possibilité d'un opéra français, obtient le 28 juin 1669 un privilège pour l'exploitation d'une Académie des opéras. Devant son succès, Lully lui rachète son privilège en mars 1672, ce qui suscite de multiples oppositions. Un procès s'ensuit, que le musicien gagne grâce à l'appui de Louis XIV.

Les débuts difficiles (1673-1679). — Lully s'adjoint Quinault et Vigarani, s'installe au jeu de paume de Béquet, puis au Palais-Royal. La curiosité assure le succès de ses deux premières œuvres. Mais, en 1674, une cabale fait échouer *Alceste*; dès lors aucun opéra ne réussira complètement. De plus, contraint à plusieurs reprises de se séparer de Quinault, Lully ne trouve aucun librettiste qui le satisfasse. Sur toutes ces difficultés se greffe entre 1675 et 1678 un scandaleux procès criminel, engagé par Lully pour se débarrasser, semble-t-il, d'un rival, Henry Guichard, affaire qui tourne à la confusion du musicien.

Le succès (1680-1687). — Lully connaît encore des difficultés. Cependant son association avec Bérain (23 août 1680), le retour en grâce de Quinault, d'heureuses innovations dans la réalisation de ses spectacles et la faveur désormais constante du roi lui assurent une réussite éclatante.

DEUXIÈME PARTIE

LES SPECTACLES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE

CHAPITRE PREMIER

LA PRÉPARATION DES SPECTACLES

Les éléments de l'opéra de Lully. — La personnalité de Lully a marqué tous les éléments de l'opéra. L'apport essentiel de son art réside dans les ouver-

tures à la française, dans le récitatif et dans les airs de danse. Il s'est assujéti son librettiste, a réglé les ballets avec Beauchamp et Dolivet.

La troupe de l'Opéra. — Les artistes ont été recrutés au sein de la troupe de Perrin, parmi les musiciens de la cour ou isolément. Des avantages pécunaires, matériels et sociaux enviables s'attachent à leur condition. Malgré la discipline rigoureuse exigée par Lully, les mœurs sont dissolues. Etude des distributions.

L'école de l'Opéra. — Le privilège de 1672 prévoyait la création d'une école où se recruteraient les musiciens du roi; elle fut le premier « Conservatoire » de musique en France. Mais, assumée uniquement par Lully, grâce auquel elle acquit une réputation européenne, elle ne lui survécut pas.

CHAPITRE II

L'ACCUEIL DU PUBLIC

Les représentations se déroulent dans le désordre, devant une foule nombreuse. Critiques et théoriciens n'acceptent pas le genre, auquel ils reprochent de surcroît son immoralité et son invraisemblance. Mais la musique de Lully suscite l'admiration générale et devient très populaire. La vogue de l'opéra est telle que le caractère des spectacles, la littérature et la mise en scène évoluent sous son influence.

CHAPITRE III

LE MONOPOLE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE

En vertu de son privilège, Lully se réserve la représentation des pièces en musique. Il interdit ainsi à ses confrères tout débouché sur la musique dramatique et nuit aux comédiens, qui avaient l'habitude d'insérer des ballets et des concerts dans leurs représentations. Ce monopole n'est d'ailleurs pas strictement observé.

TROISIÈME PARTIE

LE BILAN DE LA RÉUSSITE

CHAPITRE PREMIER

LA RÉUSSITE DU COURTISAN

Sa naissance, ses mœurs, son caractère peu prodigue sont autant d'obstacles à la réussite de Lully. Ses confrères lui reprochent surtout son ambition effrénée. Il l'emporte sur eux grâce à ses qualités de musicien, d'administrateur et de courtisan, qui lui valent l'appui de Louis XIV.

CHAPITRE II

LA RÉUSSITE MATÉRIELLE

Lully possède un groupe d'hôtels dans le quartier aristocratique du Palais-Royal et trois maisons de campagne, l'une à la Ville-l'Evêque (quartier actuel de la Madeleine), les autres à Puteaux et à Sèvres. Sa richesse excite la jalousie des contemporains.

CHAPITRE III

LA RÉUSSITE FAMILIALE

La fortune de Lully n'est que l'un des aspects de la promotion sociale de sa famille. Ses trois filles épousent des nobles. Il destine l'un de ses fils à l'Eglise et les deux autres à sa succession dans les charges qu'il occupe.

CONCLUSION

La célébrité de Lully ne fit que croître après sa mort. En France comme à l'étranger, la musique dramatique reste tributaire du Florentin : ses œuvres sont constamment jouées; les musiciens sont ses élèves ou s'inspirent de ses leçons.

APPENDICES

- I. Liste des acteurs connus de l'Opéra au XVII^e siècle.
- II. Distributions des opéras de Lully; indication des reprises.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Actes de naissance, de mariage et de décès de Lully; son testament et son inventaire après décès. Pièces relatives à ses charges à la cour et à l'Académie royale de musique (le procès de 1672 et l'administration).